

Le groupe en psychologie sociale

Tout le catalogue sur
www.dunod.com



P S Y C H O S U P

Le groupe en psychologie sociale

Verena Aebischer
Dominique Oberlé

4^e édition
entièrement revue et actualisée

DUNOD

Illustration de couverture : Franco Novati

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



Dunod, Paris, 2012
ISBN 978-2-10-057859-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 LES TRADITIONS DE LA PENSÉE GROUPALE	13
1. De l'esprit du peuple à la psychologie des peuples	15
1.1 L'esprit du peuple	16
1.2 La psychologie des peuples	17
2. La psychologie des foules	18
2.1 Hippolyte Taine	19
2.2 Gustave Le Bon	21
2.3 Sigmund Freud	23
2.4 Gabriel Tarde	24
3. Psychologie des instincts et béhaviorisme	26
4. Les attitudes	28
4.1 Approches qualitatives	29
4.2 Approches quantitatives	29
5. Les changements d'attitude	30
5.1 Elton Mayo	30
5.2 Kurt Lewin et la recherche-action	31
6. La dimension imaginaire et inconsciente des groupes	32
6.1 Deux niveaux de fonctionnement	33
6.2 La vie fantasmatique des groupes	33
7. L'importance du contexte social	34
7.1 Le retour vers l'Europe	35
7.2 La crise	36
7.3 Vers une psychologie sociale européenne	36
CHAPITRE 2 LE GROUPE COMME LIEU D'INTÉGRATION	39
1. Socialisation et sociabilité	42
1.1 La socialisation	42
1.2 La sociabilité	48

1.3	L'intégration : psychologique et sociale	51
2.	Les groupes de référence	53
2.1	La fonction comparative	55
2.2	La fonction normative	57
2.3	Le besoin d'appartenance	62
2.4	L'autocatégorisation	63
3.	Conformisme, normalisation, polarisation	65
3.1	Conformisme et soumission	65
3.2	La normalisation	72
3.3	La polarisation en groupe	75
CHAPITRE 3	LE GROUPE COMME LIEU DE DIFFÉRENCIATION	79
1.	Comparaison avec les membres de son groupe d'appartenance	81
1.1	La dépréciation de la ressemblance	82
1.2	L'individu modèle de référence à l'intérieur de son groupe	85
1.3	L'effet PIP (Primus Inter Pares)	87
1.4	Le minoritaire innovateur	88
2.	Comparaison avec les membres d'un autre groupe : la catégorisation sociale	90
2.1	Accentuation des différences entre groupes	94
2.2	Accentuation des ressemblances des membres à l'intérieur d'un groupe	112
3.	Conclusion	119
CHAPITRE 4	LES GROUPES LIEUX DE CHANGEMENT	121
1.	Un point de vue philosophique : la perspective sartrienne	124
1.1	L'inertie initiale	125
1.2	La découverte de l'interdépendance	126
1.3	L'existence d'autres groupes	126
1.4	La logique de l'action	127

2.	La perspective lewinienne	128
2.1	Le champ dynamique de la personne	129
2.2	Le champ dynamique du groupe	130
2.3	Le changement comme rupture d'équilibre	131
2.4	Portée et limites de la perspective lewinienne	135
3.	Les minorités actives	136
3.1	Deux modèles pour expliquer l'influence sociale	138
3.2	La double dimension du conflit	142
3.3	Les différents ingrédients dans une situation sociale d'influence	147
3.4	Les différentes issues de l'influence minoritaire	153
4.	Enjeux identitaires et participation à des actions collectives	155
CHAPITRE 5	LE GROUPE COMME PRODUCTEUR DE SENS	159
1.	La construction de sens	161
1.1	Faire des inférences à partir de quelques éléments observés...	162
1.2	Le contexte d'interprétation et d'action	162
2.	Les quatre niveaux de médiation	163
2.1	La médiation est dans la tête des individus	164
2.2	La médiation est portée par le groupe	165
2.3	Les supports de la médiation	166
3.	Théorie et sens commun	167
3.1	Les représentations sociales comme mode de connaissance	168
3.2	Le processus d'ancrage	171
3.3	Le processus d'objectivation	173
4.	Le fonctionnement du sens commun dans la vie de tous les jours	174
4.1	Contextes d'évaluation	174
4.2	Contextes de résolution d'un problème	176
5.	L'aspect dilemmatique de la pensée sociale	178
5.1	Les conversations intérieures	178

5.2	Les discussions collectives	179
6.	Les stratégies d'immunisation cognitive	180
CHAPITRE 6	LE POUVOIR DANS LES GROUPES	183
1.	Introduction	185
1.1	Le leadership	185
1.2	L'autorité	186
1.3	Pouvoir et autorité	186
1.4	Différentes approches et définitions	188
2.	Le pouvoir comme fonction	192
2.1	Deux dimensions du leadership	193
2.2	Les caractéristiques de la situation	194
2.3	Statuts, rôles et pouvoir	196
3.	Le pouvoir comme relation	198
3.1	La dimension psycho-affective du pouvoir	198
3.2	Leaders transactionnels, transformationnels et charismatiques	201
3.3	Les bases du pouvoir	202
3.4	Analyse stratégique du pouvoir	204
4.	Le pouvoir comme système	207
4.1	Le système d'emprise	208
4.2	La régulation orthodoxe	210
5.	Le pouvoir comme reflet de l'identité du groupe	215
5.1	La persuasion	218
5.2	L'autorité	218
5.3	La coercition	219
	Conclusion	221
	Bibliographie	223
	Index des notions	241
	Index des auteurs	244



INTRODUCTION

Sommaire

1. Objectifs	3
2. Le psychologique et le social	4
3. Notre perspective	6
4. Plan de l'ouvrage	8

1. Objectifs

Ce livre a une double visée :

- d'une part une étude des groupes dans une perspective psychosociale ;
- d'autre part une initiation à la psychologie sociale, une familiarisation à son projet, à ses problématiques, à ses méthodes, par un regard porté sur la manière dont elle appréhende les groupes.

Il s'adresse donc aux étudiants qui découvrent les sciences humaines (et plus particulièrement la psychologie et la sociologie) et à ceux qui, impliqués dans la gestion et l'animation de groupes, sont à la recherche d'outils théoriques susceptibles d'enrichir et de renouveler l'approche et l'analyse de la réalité dans laquelle ils sont plongés, et des problèmes qu'ils y rencontrent.

L'idée que la psychologie sociale serait la science de l'interaction commence à être familière. Mais la simplicité de la formule traduit mal la complexité des processus à l'œuvre, et la variété des situations et des niveaux d'investigation qu'elle implique, même si le projet est clair. Il s'agit, en effet, de comprendre et d'expliquer comment se conjuguent le psychologique et le social, l'individuel et le collectif, dans la mesure où il apparaît impossible de se limiter à une de ces dimensions pour rendre compte des conduites humaines.

Pour vous en persuader, essayez un instant de vous définir dans votre singularité, par ce que vous vous sentez être en ce moment, vos expériences passées ou les projets qui sont les vôtres.

Vous allez être ainsi amenés à évoquer toute une variété de situations, caractérisées par leurs finalités, les règles qui les organisent, les conduites qui y sont encouragées ou interdites, les valeurs qui y sont défendues, les espaces et les temps réglés dans lesquels elles s'actualisent.

Et, dans ces situations, les autres sont toujours présents, comme partenaires, alliés, empêcheurs de tourner en rond ou ennemis ; comme modèles, héros, repoussoirs, concurrents, toujours là à vous encourager ou vous faire des reproches, à vous faire confiance, vous ignorer ou vous combattre.

Tous ces gens que votre mémoire ou votre imagination animent, s'imposent à vous, non seulement avec leurs visages, leurs hobbies, leurs statuts et leurs rôles, mais aussi avec leurs plaintes et leurs enthousiasmes, les idées qu'ils défendent ou celles qu'ils combattent,

ce à quoi ils croient et ce dont ils se moquent, les groupes auxquels ils appartiennent ou auxquels ils se réfèrent.

Vous définir vous-même, c'est prendre la mesure de l'influence qu'ont eue ces personnes sur vous à travers leurs conduites et leurs idées, la manière dont vous l'avez subie ou recherchée, ou comment vous vous y êtes opposés.

Ce que vous êtes s'est forgé et se forge dans ces situations définies socialement, au contact des autres, et vos projets (qui parlent de vous aussi) se précisent à partir des groupes auxquels vous avez envie d'appartenir, des pratiques professionnelles et sociales qui sont les leurs, des positions sociales auxquelles ils vous permettraient, pensez-vous, d'accéder, des gens que vous êtes susceptibles d'y rencontrer, et du « genre de vie » qu'ils valorisent.

Après ce détour sur vous qui vous a renvoyé sur les autres et sur les situations sociales où vous les rencontrez, sans doute êtes-vous mieux à même de saisir le domaine de la psychologie sociale : sensible aussi bien aux déterminismes internes des conduites sociales qu'à leurs déterminismes externes, elle cherche à établir les modalités et les effets de leur interaction.

C'est dire qu'elle tente d'expliquer non seulement comment les individus s'adaptent aux normes, adhèrent à des croyances, s'intègrent à leur milieu, et les régulations sociales que cela suppose ; mais aussi comment les individus participent à la création des normes et des croyances, exercent de l'influence, et parviennent à modifier les contextes et les rapports sociaux. Dans cette optique psychosociale, la « réalité sociale » est à la fois le cadre qui rend possibles et oriente les conduites humaines, et un produit de celles-ci.

2. Le psychologique et le social

Ces quelques considérations ont suffi, on l'espère, à vous faire renoncer à l'idée que la psychologie sociale se définirait par la taille de son objet (comme la psychologie s'intéresse à l'individu, la sociologie aux grands groupes et aux institutions, le domaine de la psychologie sociale serait « les petits groupes »). L'interaction entre le psychologique et le social existe à tous les niveaux : les systèmes sociaux n'existent pas indépendamment des individus qui s'y meuvent, et inversement quand vous êtes seuls, les autres sont présents, et déterminent la manière dont vous

vivez votre solitude. Ainsi, si vous n'êtes pas sortis ce week-end et que vous n'avez vu personne, imaginez votre état d'esprit dans les deux cas suivants :

- soit vous l'aviez choisi, vous aviez décroché votre téléphone pour avoir enfin la paix, vous en aviez assez de tous ces gens qui vous sollicitent, attendent de vous quelque chose, ne vous laissent pas souffler ;
- soit on vous a « laissé tomber », la fête prévue chez un tel a été annulée, tel autre qui devait passer s'est décommandé, quant à elle... vous avez attendu tout le week-end son coup de fil sans pouvoir rien faire d'autre... et en vain.

Comment ont procédé les chercheurs en psychologie sociale pour mettre en évidence et étudier les effets de cette intrication du psychologique et du social ?

L'un d'eux, Doise (1982), a cherché à répondre à cette question en portant un regard à la fois bienveillant et critique sur la production scientifique de la psychologie sociale. Il y distingue quatre niveaux d'explication et d'analyse.

Certains travaux cherchent à rendre compte de la manière dont l'individu organise ses perceptions et son expérience de l'environnement social et par quels mécanismes cognitifs il y parvient. Il s'agit donc d'un niveau d'explication intra-individuel.

D'autres recherches renvoient à l'étude des processus interindividuels. Elles visent à rendre compte de ce qui se passe entre les individus dans une situation donnée, quelles dynamiques relationnelles et organisationnelles s'y développent. Il s'agit d'un niveau d'explication interindividuel ou intra-situationnel.

Dans certains travaux, les chercheurs prennent en compte les différences de positions sociales entre les individus et entre les groupes. Ils cherchent à identifier et à préciser les effets de ces différences (de statut, de catégorie sociale, etc.) sur les interactions que les individus et les groupes sont amenés à avoir entre eux, sur leurs perceptions mutuelles, sur les jugements qu'ils portent les uns sur les autres, et sur leurs conduites. Il s'agit d'un niveau d'explication positionnel.

Enfin, il existe des recherches qui font intervenir les systèmes de normes, d'idées, de croyances d'un groupe social donné, et qui cherchent à mettre en évidence leurs fonctions et leurs effets sur les interactions qui se développent entre individus et entre groupes, et sur les pensées

et les actions de ceux qui adhèrent soutiennent ou combattent ces idées ou ces croyances. Il s'agit d'un niveau d'explication idéologique.

Les travaux sur les groupes se sont longtemps prioritairement situés au niveau interindividuel et intra-situationnel, les chercheurs s'intéressant à la dynamique engendrée par la situation groupale et à ses produits. Mais les travaux évoqués dans la suite de cet ouvrage montreront qu'il existe en fait deux approches des groupes (Wilder et Simon, 1998 ; Oberlé, Testé et Drozda-Senkowska, 2006) : parallèlement à l'approche dynamique des groupes, s'est développée une approche catégorielle qui se penche sur l'impact très important qu'a sur l'individu la connaissance de son appartenance à telle catégorie par rapport à d'autres. Ces travaux, qui prennent en compte les rapports asymétriques entre les groupes, se situent au niveau positionnel.

À chacun de ces niveaux d'explication, sont repérés des mécanismes, sont élaborées des grilles d'analyse, qui captent certains aspects de la réalité. Et c'est en essayant d'articuler ces différents niveaux qu'on parvient à construire une explication plus globale et à saisir plus complètement les intrications du psychologique et du social, ainsi que les dynamiques individuelles et collectives auxquelles elles aboutissent.

Tenter cette articulation implique, comme Moscovici (1970) l'avait déjà signalé il y a plusieurs années, une lecture ternaire de la réalité (et non binaire comme le terme d'interaction pourrait le laisser entendre). L'étude des interactions sociales, en effet, (où qu'on les repère, entre individus, entre individus et groupes, entre groupes) nécessite qu'on cherche à rendre compte de ce qui les médiatise — systèmes de normes, d'idées, de croyances — et des régulations sociales qui les orientent et les organisent.

Cette démarche, qui informe du projet actuel de la psychologie sociale (en particulier européenne) implique, comme le fait remarquer Deconchy (1989) qu'on n'isole pas les conduites et les interactions sociales qu'on cherche à étudier, des systèmes socio-idéologiques qui les rendent possibles et signifiantes, et que par ailleurs elles contribuent à mettre en place, à conserver ou à transformer.

3. Notre perspective

L'étude des groupes que nous proposons, élaborée à partir de recherches désormais classiques, mais aussi récentes, s'inscrit dans cette perspective. Elle cherche :

- à mettre en évidence les effets réciproques constants entre les dynamiques personnelles et collectives ;
- à montrer que si les groupes façonnent et socialisent les individus, leur imprimant leur mode de faire et de penser, ils sont aussi produits par eux ;
- que les individus n'y sont pas seulement asservis, mais qu'ils s'en servent, et que si les groupes dans lesquels les hommes vivent, déterminent les conditions sociales de leur existence et les représentations qu'ils s'en font, il leur arrive aussi de vouloir transformer ces conditions d'existence (et parfois d'y réussir).

Cette étude ne passera pas par une revue détaillée de toutes les formes de groupes existantes. D'une part, ce sont les fonctions du groupe que nous voudrions mettre en évidence, et celles-ci nous paraissent exister quelle que soit la variété des formes groupales. D'autre part, ces fonctions, et le sens de ce qui se passe dans et entre les groupes ne sont pas donnés seulement dans ce qui apparaît au niveau visible. Les aspects concrets des groupes, directement observables (et qui servent la plupart du temps à établir des typologies) permettent de décrire leur variété, mais ne sont pas suffisants pour dégager les mécanismes selon lesquels se mêlent et se soutiennent les dynamiques individuelles et collectives.

Les groupes auxquels nous nous référons ont en commun de renvoyer à un collectif par opposition à une collection. C'est dire que leur principe de groupement des individus n'est pas la juxtaposition mais le rapport, réel ou symbolique, dans lequel se tissent des communautés d'action et de pensée qui orientent les conduites, dans un champ social où d'autres groupes existent. Ils ne se limitent pas à ceux, concrets, qui correspondent à la réunion effective de plusieurs personnes, mais renvoient également à une forme mentale, à travers laquelle se structurent les identités personnelles et collectives, et qu'on peut désigner par groupalité.

Dans ce cadre, ce qui devient déterminant, c'est le sentiment d'appartenance qui lie l'individu à un ou plusieurs groupes, et la

possibilité de repérer et délimiter différents groupes dans un champ social comme découpé par des frontières réelles ou symboliques.

Dans cette perspective, on peut parler de groupe quand des personnes s'y définissent elles-mêmes comme membres (sentiment d'appartenance) et qu'en même temps, elles sont définies par d'autres comme membres du dit groupe (visibilité sociale, Brown, 2000).

C'est dans cette désignation à la fois interne et externe que se constitue le groupe, qui peut référer aussi bien à un petit groupe concret (équipe de football, groupe d'amis, etc.), à une communauté de pensée ou de croyance (religion, mouvement artistique, parti politique, etc.), à une catégorie sociale, un groupe ethnique ou une organisation (entreprise, hôpital, etc.).

4. Plan de l'ouvrage

Dans un premier chapitre, nous nous livrerons à une rétrospective, pour montrer comment la problématique propre à la psychologie sociale, s'est progressivement dégagée à partir d'un débat, qui prit souvent la forme d'une controverse, et qui portait sur la manière d'expliquer la genèse des groupes et les faits sociaux. Fallait-il les étudier à partir de données psychologiques ou de données sociales ? Nous évoquerons quelques-uns des auteurs qui ont animé ce débat, leurs « thèses » et comment la psychologie sociale s'est progressivement constituée en refusant l'alternative entre ces deux types d'explications, et en cherchant au contraire à les articuler.

Dans un deuxième chapitre, nous dégagerons la fonction d'intégration des groupes. Partant du fait que, dès son départ dans la vie, l'individu se retrouve membre d'une communauté, qui lui préexiste et lui transmet ses normes, ses valeurs, ses modèles de conduite, nous chercherons à montrer que la socialisation de l'individu ne peut cependant être réduite à un simple façonnage de celui-ci par son milieu, et qu'elle correspond au contraire à une dynamique interactive et souvent conflictuelle entre l'homme et son environnement social. Celle-ci s'effectue par la médiation des groupes auxquels l'individu appartient ou auxquels il se réfère ; et nous verrons que si l'individu se conforme, dans bien des cas, à ce qui y est attendu, il participe aussi à la création des normes qui orientent les conduites et les opinions dans un groupe.

Dans le troisième chapitre, nous mettrons en évidence le fait que les processus décrits à l'instant, et qui aboutissent à une certaine uniformité dans les groupes, ne sont pas les seuls à l'œuvre. Les groupes sont aussi des lieux de différenciation. Qu'on situe la réflexion dans une perspective intra ou intergroupes, on verra que l'individu se sert aussi des groupes pour se différencier, affirmer sa singularité, et, souvent, sa supériorité. La différenciation repose sur des comparaisons entre groupes ou entre les membres d'un groupe et consiste dans la création d'une asymétrie entre eux. Elle peut entraîner des phénomènes de discrimination et de compétition entre groupes et entre membres d'un groupe, mais elle peut aussi être une émulation pour créer et inventer.

Par leur intégration dans les groupes, les individus satisfont leur besoin de sécurité, et espèrent conquérir ou préserver des avantages ; un grand nombre des processus et des régulations qui se développent dans les groupes, en effet, ont pour finalité leur conservation et leur perdurée. Sous cet angle, c'est autour d'un impératif de permanence que s'organisent les groupes. Mais à l'évidence celui-ci n'est pas le seul à l'œuvre (sinon il n'y aurait pas d'histoire), et les groupes sont aussi constamment travaillés par une problématique du changement.

Dans le quatrième chapitre, nous aborderons cette problématique de changement sous deux angles :

- d'une part les changements qui sont envisagés pour améliorer les systèmes sociaux, et qui contribuent donc, en fait, à leur préservation (ces changements sont programmés par les instances de pouvoir de ces systèmes et s'appliquent à ses membres) ;
- d'autre part les changements qui aboutissent à la transformation ou au remplacement des systèmes en place. Nous verrons qu'ils peuvent résulter de l'action d'individus et de groupes démunis de pouvoir au départ.

Les groupes ne constituent pas seulement des communautés d'action, mais aussi des lieux où sont produites des significations du monde, de ce qui s'y passe, de ce qui s'y projette. C'est cet aspect de la groupalité qui fera l'objet du cinquième chapitre.

On montrera en particulier par quels mécanismes cognitifs les individus se réapproprient et réorganisent des idées et des représentations élaborées par des groupes particuliers, et comment ils les utilisent, pour donner du sens à ce qu'ils font ou à ce dont ils sont les témoins, pour s'évaluer et évaluer les autres, pour justifier dans l'après-coup leurs actes ou les anticiper.

On verra en outre que si dans la plupart des situations quotidiennes, l'individu utilise et confronte intérieurement plusieurs « logiques », avant de prendre des décisions par exemple, il existe cependant des contextes sociaux qui s'immunisent contre tous types de pensées, de croyances ou de représentations, qui ne correspondent pas à celles qu'ils valorisent, et autour desquelles ils se constituent.

Dans le sixième chapitre, nous aborderons la question du pouvoir dans les groupes. On constatera qu'il est souvent confondu avec l'influence lorsqu'on cherche à le repérer dans des situations groupales éphémères, peu formalisées, sans structure institutionnelle. Or les faits de pouvoir caractérisent les systèmes sociaux structurés et organisés, dans lesquels la distribution des statuts le long d'une ligne hiérarchique correspond à un système de délégation du pouvoir. Dans ce cadre apparaît l'essence du pouvoir : sa dimension institutionnelle, et peuvent être étudiés les mécanismes de régulation et de contrôle dans lesquels il s'actualise.

Nous verrons que la psychologie sociale a oscillé entre plusieurs approches du pouvoir (qui impliquent différents niveaux d'investigation), suivant qu'il est considéré comme une fonction nécessaire à la bonne marche des groupes, comme une relation, comme l'ensemble des mécanismes qui régulent et contrôlent un groupe social. Cette dernière perspective fera plus particulièrement apparaître que le pouvoir a toujours à faire avec l'idéologie ou les croyances qui le légitiment.

Cette étude sur les groupes ne se veut pas exhaustive, ni dans les thèmes abordés, ni dans la manière de les traiter. Il nous a semblé plus stimulant, pour ceux qui approchent la psychologie sociale pour la première fois, de leur faire découvrir comment la psychologie sociale aborde quelques questions cruciales concernant le rapport de l'homme à la société, comment elle les problématise, et au-delà de la diversité des approches et des niveaux d'appréhension, la spécificité des explications qu'elle tente d'y apporter.

D'une manière transversale à l'ensemble de l'ouvrage devraient ainsi apparaître, comme des leitmotivs et leurs contrepoints, les jeux dialectiques du semblable et du différent, du consensus et du conflit, de la permanence et du changement, de la clôture des groupes sur eux-mêmes et de leur ouverture, des processus qui aboutissent à la reproduction des systèmes et des rapports sociaux, et de ceux qui favorisent leur transformation.

Pour faciliter cette initiation à l'approche psychosociale, on a inséré dans le texte un certain nombre d'encarts dans lesquels les notions ou les

mécanismes, décrits par ailleurs, servent d'outils d'analyse de situations quotidiennes, de faits divers ou d'événements récents. D'autres relatent des expérimentations. Il est possible d'entamer le livre par la lecture des encarts.

Par ailleurs, un index par notions permet de retrouver différents éléments renvoyant à une même thématique psychosociale (par exemple l'influence) et qui ont été « éclatés » dans cet ouvrage.

Enfin, un index des auteurs et une bibliographie devraient permettre d'assouvir vos envies de lecture (que ce livre aura, nous l'espérons, stimulées) et qui devraient combler les lacunes de cet ouvrage.

Dans le corps du texte, lorsque seront citées des œuvres déjà anciennes, mais rééditées, on donnera entre parenthèses, en italiques, la date de première parution de l'ouvrage, en deuxième lieu la date de l'édition qui renvoie à la bibliographie.

L'idée de ce livre est née d'une situation psychosociale particulière, la rencontre régulière avec des étudiants tour à tour goguenards et passionnés, dans des amphis pleins à craquer. Leurs questions, leurs remarques, leurs critiques en fin de séances nous ont puissamment stimulées. Nous les remercions ainsi que tous nos collègues sans les recherches desquels ce livre n'aurait pu voir le jour.

